

Sortez les mouchoirs !

Un spectacle de la compagnie Clouks
par Clara Urio



CIE CLOUKS
1205 Genève, Suisse
contact@cieclouks.ch
+41 78 708 89 82
<https://cieclouks.ch/>

En bref

Style : clown, théâtre physique

Durée : 30 minutes

Public visé : tout public (enfants accompagnés)

Teaser à venir

Captation de la forme courte : [numéro 10 min - Festival du numéro clown](#) (05/25)

Nombre de personnes en tournée : 2 personnes (1 interprète + 1 regard extérieur)

Jauge : 20 à 250 personnes

Technique : aucun besoin technique sauf éclairage si jeu en soirée

Tantôt puissante et combative, tantôt perdue et touchante, cette clowne violoniste arrive sur scène persuadée qu'elle va faire pleurer son public grâce à sa musique. Elle déploie alors toute son énergie pour toucher les cœurs afin de laver la société de ses maux. Mais bien sûr, plus elle s'efforce d'être poignante, plus elle fait rire.

Ce paradoxe d'une clowne qui annonce qu'elle va faire pleurer crée une tension dramatique directement liée au public : la clowne veut le faire pleurer, la comédienne veut le faire rire, et la première échoue chaque fois que la seconde réussit.

Le violon, instrument associé aux larmes et à la nostalgie, devient ici un prétexte grotesque et poétique à l'émotion. Tour à tour pathétique ou sublime, il accompagne la clowne dans sa quête impossible comme un véritable partenaire de jeu. De la mort à l'amour en passant par la guerre, elle aborde des thèmes universels d'une manière grotesque mais non moins sincère, et finit par réussir son exploit malgré elle.



Une clowne qui veut faire pleurer



De faire pleurer comme prétexte scénique à émouvoir réellement

“La clowne veut faire pleurer, la comédienne veut faire rire”. Le cœur du spectacle repose sur cette tension tragi-comique. Cela crée un lien simple et direct au public qui permet alors un riche terreau pour la clowne, être qui dépend du public et de ses rires. Mais la dramaturgie ne s'arrête pas juste à cette dynamique de l'échec.

Le défi de cette écriture est au final de surprendre en touchant véritablement aux larmes. C'est quand la clowne n'essaie plus, quand elle a rendu les armes totalement perdue, qu'elle réussit à émouvoir sans même s'en rendre compte et par la grâce de la musique et du chant. C'est ici que réside la dimension philosophique du clown : il réussit souvent là où il ne s'y attend pas. Quand la clowne essaie "à tout prix", elle rate. Ce mécanisme peut évoquer des quêtes humaines universelles, comme la recherche de l'amour ou du bonheur, qui nous

échappent dès qu'on tente de les forcer. En écho à des réflexions de Liv Strömquist dans *La Pythie vous parle*, le spectacle interroge notamment notre société de la performance et l'injonction paradoxale au bonheur et à l'amusement.

Au-delà du rire, ce projet est porté par une volonté de dépoussiérer l'image du clown pour toucher à une humanité brute en incarnant une présence sincère et perméable.

Le jeu du personnage peut aussi glisser vers une dimension bouffonesque, donc satirique, pour livrer une critique sociale décalée. La clowne tend alors un miroir au public. C'est tout à fait la tendance chez les clowns contemporains (Typhus Bronx, Emma la clowne, Hélène Vieilletoile sont tout autant d'artistes clowns qui nous inspirent).

À travers sa complainte du malheur et l'explication de sa musique, la clowne aborde ainsi à sa façon les grands désastres humains (guerres, violences patriarcales et adultistes, réchauffement climatique...). Le spectacle questionne en filigrane ce qui nous empêche de pleurer : une éducation genrée et une société capitaliste axée sur la productivité. Il pointe

notamment l'interdit des larmes chez les hommes dans nos sociétés patriarcales, où les garçons apprennent à ne pas montrer leurs failles, interrogeant les raisons et les graves conséquences de cette injonction.

Aborder le sujet des larmes dans l'espace public nous intéresse particulièrement pour explorer la friction entre l'intime et le public. En tentant de provoquer des pleurs, une émotion souvent reléguée à la sphère privée, au cœur d'un espace urbain normé par la retenue, la clowne vient perturber l'ordre social et mettre au grand jour des vulnérabilités souvent taboues.

Plus généralement, le spectacle met en lumière ce qui "ne se fait pas" ou "ne se dit pas" au milieu de la rue. L'acte de pleurer symbolise ici d'autres carcans sociaux, toujours révélés à travers le regard naïf mais lucide du clown. Pour traiter de ces thématiques de société, notre démarche s'inspire d'une vision anthropologique : partir du détail et de l'intime pour réussir à toucher l'universel.

Processus de création

Emergence de la créature clownesque et du prétexte scénique



Depuis avril 2023, différentes pistes ont été expérimentées (costumes, objets, registres...) en jouant ici et là afin de rencontrer le personnage de cette clowne et d'enrichir autant son univers que le jeu de la comédienne.

La matière de ce spectacle a émergé dans ce contexte d'expérimentation en juin 2024, puis a suivi un processus qui a abouti à deux formats distincts et qui coexistent aujourd'hui : une forme courte de 10 minutes (*Festival du Numéro de Clown* de Grenoble) et une forme de 30 minutes pour l'espace public dont l'écriture a été finalisée durant la Nouvelle vague de *La Plage des Six Pompes 2026* (La Chaux-de-Fonds).

C'est avec l'aide de deux comédiennes également passées par l'École Lassaad (Alexis Kasparians - clowne et Laetitia Miserez - metteuse

en scène), qu'une forme expérimentale d'environ 30 minutes a émergé et a été présentée durant l'été 2024 dans des festivals en espace public (Théâtre Nomades à Bruxelles, Le Relai de Chuit à Genève). Ce n'était pas encore un spectacle écrit dans le détail, mais des essais menés dans une démarche propre à l'écriture clownesque, où l'improvisation et les réactions du public guident le jeu et l'écriture. Cela a permis de travailler le lien de la créature à son violon, alors que le personnage clownesque continuait de se préciser.

La comédienne a ensuite écrit plus finement un numéro de 10 minutes à partir de cette matière suite à un stage d'écriture clownesque avec Fred Robbe qui a apporté de nouveaux outils (octobre 2024). Le numéro a été rodé dans des cabarets puis présenté au Festival du Numéro de Clown à Grenoble (mai 2025). A cette occasion, l'écriture a été affinée avec l'aide de Sylvie Bousquet dans le cadre du "Dispositif coup de pouce" du festival.

A côté de cette forme courte bien définie, subsistait la matière plus vaste explorée durant l'été 2024 et qui restait à structurer/affiner. Nous avons alors écrit une version de 30 minutes pour l'espace public durant le printemps et l'été 2026 grâce à 2 résidences (à l'Usine Kugler et à la Dépendance à Genève) puis à la participation à "la Nouvelle vague" de la Plage des Six Pompes à La Chaux-de-Fonds.



Une clowne violoniste

Depuis enfant, notre comédienne baigne dans le monde de la musique dite classique, mais aussi de l'improvisation et du jazz. Les premières fois qu'elle se retrouve sur scène c'est pour de sérieuses auditions de musique, mais elle découvre déjà son attrait à faire rire le public avant ou après l'exécution des morceaux. C'est aussi avec le violon qu'elle fait ses premières expériences dans le monde de l'art de rue où elle se laisse inspirer par les passants dans ses improvisations musicales.

Au théâtre, le violon devient un véritable partenaire de jeu. Que ce soit pour accompagner la clowne ou pour offrir un cadre à la comédienne, il donne une direction à l'écriture et insuffle une puissance au jeu.

Dans ce spectacle, il a la fonction première de faire pleurer. Il représente l'arme ultime pour cela. Après avoir essayé quelques techniques "à nue", la clown décide qu'elle va "sortir l'artillerie lourde" pour enfin atteindre son public, "Sortir les violons" qu'on dit. Le côté grotesque reste, avec le regard soutenu de la clowne sur le public pour vérifier si ça fonctionne, ses émotions, ses oublis et maladresses, ou encore le fait de parler ou même de chanter un air lyrique tout en jouant du violon. Mais superposé à ces effets comiques, la beauté de la musique et l'émotion qu'elle porte peuvent toucher réellement, que ça soit à chaudes larmes ou intimement.



Calendrier et perspectives

Dates passées

- Juin 2024 - Relais du Parc Chuit, Genève (forme expérimentale de 30 min)
- Août 2024 - Festival Théâtres Nomades, Bruxelles (forme expérimentale de 30 min)
- Avril 2025 - Festival l'Escalier au Théâtricul, Genève (forme courte)
- Mai 2025 - **Festival du numéro clown**, Grenoble (forme courte)
- Août 2025 - Festival International de théâtre de rue d'Aurillac (expérimentations autour de la matière et du numéro)
- Février à Avril 2026 - Cabaret Artistique Clownesque, Cabaret B.E.T. et Cabaret du Festival l'Escalier, Paris et Genève (forme courte).
- Mai 2026 - Résidence à l'Usine Kugler, Genève.

- Juin 2026 - Résidence à La Dépendance, ville de Lancy, Genève.
- Août 2026 - festival **La Plage des Six Pompes** (La Chaux-de-Fonds) 4 dates dans le cadre de **“La Nouvelle vague”** (accompagnement artistique par des professionnels des arts de la rue)

Dates futures et projections

- Septembre 2026 - “La Ville est à vous” des Pâquis, Genève
- Résidence à la Yourte des Bains des Pâquis (Genève) pour affiner l’écriture et fixer le format à 40 minutes.
- Développement d’un réseau de diffusion pour l’été 2027 (Festival d’art de rue de Suisse romande et de France, Festival international de rue d’Aurillac, ...)
- Résidences pour l’écriture d’une version de 50 minutes pour la salle ; sortie prévue pour la saison 2028-2029 (dossier envoyé à : Théâtre de l’Etincelle, Théâtre de la Parfumerie, Théâtre du Galpon, La Fabrique Jaspier, La Factory à Avignon, ...)

La compagnie Clouks

“Clouks” c'est le groups du vide et du doute, le clac de la précision et de l'élan, et le tout sans signification précise, car dans les créations de cette jeune compagnie le corps parle avant les mots et une interjection suffit parfois à créer du sens.

Fraîchement née à Genève, cette compagnie de théâtre physique aime faire feu de tout bois. Elle se nourrit actuellement du clown, du jeu masqué, du bouffon et de la musique, et écrit à partir de l'expérience du plateau en faisant souvent émerger la matière et le propos au fil des rencontres avec le public.

Un théâtre engagé, un brin absurde, poétique et vivant, pensé pour rassembler, créer des émotions, évoquer des situations et ébranler certaines certitudes.

Le comité

Eléonore Gür - Présidente

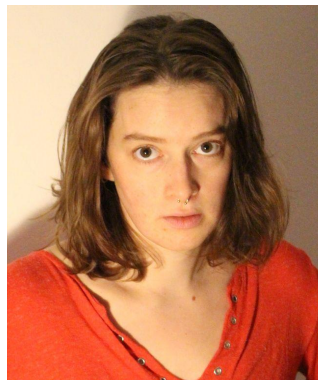
Lucie Minten - Trésorière

Alice Arif - Secrétaire

Eléonore est diplômée d'un Master en Anthropologie et Dramaturgie à l'UNINE, avec un mémoire sur le théâtre de rue qui explore les enjeux et possibilités de ce domaine artistique. Présidente durant 2 ans de la troupe universitaire de Neuchâtel (THUNE), elle y a enrichi sa pratique théâtrale puis a continué à travers les Activités Culturelles de l'UNIGE, ainsi que des stages professionnels de clown (Hélène Vieilletoile et Gabriel Chamé) et de théâtre (Serge Martin).

Equipe

Clara Urio – Jeu et écriture



Après avoir étudié la musique au Conservatoire Populaire de Genève et participé à divers projets de théâtre amateur, Clara s'est formée à l'École Internationale de Théâtre LASSAAD à Bruxelles (2021–2023).

Titulaire d'un Bachelor en littérature et anthropologie (Université de Neuchâtel, 2021), cette jeune artiste pluridisciplinaire nourrit ses créations d'une réflexion sur les comportements humains et les dynamiques sociales.

Elle se perfectionne dans le jeu clownesque et bouffonesque auprès d'Alexandre Bordier, Gabriel Chamé et Hélène Vieilletoile et explore le jeu masqué avec Omar Porras. Depuis 2023, elle expérimente le clown en solo, sur scène et dans l'espace public, où elle affine son jeu et puise la matière de ses écritures. En 2025, elle co-fonde à Genève *Impro Clown*, un format mensuel d'improvisations clownesques réunissant différents artistes.

Musicienne dès l'enfance, Clara a étudié le violon au Conservatoire de Genève, la rythmique et l'improvisation à l'Institut Jaques-Dalcroze, et le violon-jazz au Conservatoire de Neuchâtel. Ce bagage nourrit ses collaborations scéniques, notamment dans *Hapax ou la Comparution immédiate* (Festival de la Bâtie 2025), où elle est à la fois musicienne et comédienne. Son travail mêle ainsi théâtre et musique, dans une recherche clownesques du jeu.



Alexis Kasparians – Collaboration artistique

Née en 1989 à Genève, Alexis se forme au clown et au théâtre gestuel à la Boîte-à-Nez (Lausanne) puis à l'École Internationale de Théâtre Lassaâd (Bruxelles).

Avant cela, elle navigue dans le milieu de l'art contemporain et de l'enseignement du latin et de l'histoire de l'art.

Co-fondatrice du Collectif Imaginaire, elle crée le duo clownesque *Page Blanche - La dérive des poules migratrices et des limaces vagabondes* (déambulation coproduction Paléo/La Ruche 2023-24 et spectacle salle 2026). Elle accompagne des créations en regard extérieur (*2Soleils* solo par J. Bouvet 2025 et version salle co-production Château Rouge Annemasse 2027-28), co-programme la Yourte des Bains des Pâquis (Genève) et travaille comme clowne hospitalière au sein d'Hôpiclowns. En 2025, elle initie le projet *Rire en résonance* en Arménie avec la Cie La Temeraria, programme de recherche et de développement du clown d'intervention avec des artistes locaux.

Clara et Alexis se sont rencontrées en mars 2021 lors d'un stage de clown donné par H. Vieilletoile à Neuchâtel, avant de se retrouver à l'École Lassaâd à Bruxelles. Leur collaboration repose sur une passion et une vision commune du clown : un jeu sincère, ancré dans l'instant et dicté par la loi du public. Elles se retrouvent également dans la manière d'aborder le processus de création : partir d'un prétexte scénique pour affiner l'écriture et faire émerger le thème au fil des rencontres avec le public, toujours dans une recherche de l'imprévu et d'un jeu organique.

Regards extérieurs

Merci aux précieux regards et conseils de : **Gabriel Chamé Buendia, Sylvie Bousquet, Claire Ducreux, Julie Serrano, Matthieu Sesseli** et **Hélène Vieilletoile**.

Soutiens

